

La Beauté du diable
Et il y a 250 ans naissait... Goethe
La Beauté du diable, France/Italie, 1949, 91 minutes

Luc Chaput

Number 205, November–December 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48946ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (1999). Review of [La Beauté du diable : et il y a 250 ans naissait... Goethe / *La Beauté du diable*, France/Italie, 1949, 91 minutes]. *Séquences*, (205), 15–15.

La Beauté du diable



et il y a 250 ans naissait... Goethe

Dans *The Band Wagon*, de Vincente Minnelli, un acteur et metteur en scène fat et sérieux du nom de Jeffrey Cordova prépare une autre adaptation en comédie musicale de *Faust* car, dit-il, tous ceux qui ont touché à ce mythe ont gagné beaucoup d'argent. Ce n'est là qu'une seule des quelques deux cents versions cinématographiques d'œuvres de Goethe (né le 28 août 1749) tournées depuis une centaine d'années. De Méliès, qui joua si souvent Méphistophélès qu'il se fit appeler Méphistoméliès, jusqu'aux plus récentes adaptations d'Alan Parker (*Angel Heart*) et de Jacques Doillon (*Le Jeune Werther*), les plus grands s'en sont inspirés: Friedrich Murnau, entre autres, qui en fit une remarquable version en 1926, à l'époque du muet, avec Emil Jannings et Gosta Ekman. On a pu revoir cette œuvre récemment et découvrir aussi, dans le cadre de la série de films «Goethe: un pacte avec l'Image», organisée par l'Institut Goethe de Montréal, un court métrage allemand de Helda Rinneberg et Hans Sachs: *Camilla Horn sieht sich als Gretchen in Murnaus stummfilm Faust* (ou «Camilla Horn se regarde jouer Gretchen dans le film muet de Murnau, *Faust*»). Par un jeu de miroirs, Camilla Horn, dont cette Gretchen (Marguerite) fut le plus grand rôle, commente son jeu et contemple ainsi sa jeunesse et sa beauté perdues. Voilà résumé en peu de mots l'un des thèmes de *Faust*: la vie plus ou moins ratée, la jeunesse perdue.

De ce combat entre Faust et le Diable pour le salut de son âme, René Clair tourna une tragicomédie, *La Beauté du diable*, dont il écrivit le scénario avec l'aide du dramaturge Armand Salacrou. Le film fut tourné à l'été 1949, au moment du 200^e anniversaire de la naissance de Goethe, et la première mondiale eut lieu le 16 mars 1950 à l'Opéra de Paris, où furent si souvent joués le *Faust*, de Gounod et *La Damnation de Faust*, de Berlioz.

Salacrou et Clair modifièrent le déroulement du *Faust* de Goethe: en plaçant la signature du pacte vers la fin, ils suggéraient qu'un

homme intelligent pouvait tenir tête au diable, même si, dans leur film, celui-ci n'est pas Lucifer mais un de ses sbires. Le Méphisto du *Faust* de Murnau apparaît beaucoup plus menaçant, car il ne s'en laisse pas conter. La décision de René Clair de faire jouer alternativement Faust et Méphisto par Michel Simon et Gérard Philipe a un effet pervers: l'homme serait-il un diable pour ses semblables? L'enfer serait-il l'Autre? Surtout que, comme on l'a souvent noté, la truculence du jeu de Simon écrase presque le travail de Gérard Philipe. Le discours sur l'évolution de la science vers la bombe A apparaît un peu plaqué, même s'il vient d'un réalisateur qui a écrit en 1928, à propos du cinéma parlant: «Il est toujours fâcheux d'être amené à prendre position publiquement contre un progrès». À propos de la fadeur de sa Marguerite, René Clair a lui-même écrit, après la sortie du film: «Ici encore, le public nous fit la leçon... Parce que Marguerite n'est pas indispensable au véritable sujet. Ce sujet, c'est le duel entre Faust et Méphisto».

La véritable relecture contemporaine du mythe de Faust est plutôt le *Mephisto* d'Istvan Szabo qui, en adaptant un roman de Klaus Mann, nous montre l'attraction que le pouvoir peut exercer sur les intellectuels. L'interprétation complexe de Klaus Maria Brandauer dans le rôle-titre, celui d'un acteur trouvant dans le nazisme son diable et son maître, rend les enjeux encore plus palpables.

Goethe était, par certains côtés et par le nombre de ses sujets d'intérêt, l'équivalent moderne d'un Léonard de Vinci, à la fois écrivain et homme de science. Son travail en ostéologie sur l'os intermaxillaire est encore considéré comme important. On voit ainsi dans *Die Wahlverwandschaften*, l'adaptation est-allemande par Siegfried Kuhn (1974) du roman *Les Affinités électives*, des intellectuels faire dans leur résidence des expériences de physique ou de chimie pour expliquer la loi des attractions organiques. La fin abrupte, l'interprétation hésitante et le caractère succinct des sous-titres réduisent notre plaisir, même si la séquence des quatre protagonistes qui, marchant dans la campagne au son d'une musique inspirée de Mozart, se touchent puis s'éloignent, restent en mémoire.

Un fonctionnaire japonais, Kaiji Watanabe, atteint d'un cancer décide avant de mourir de faire quelque chose de bien: voilà *Ikiru* d'Akira Kurosawa. Noël Burch, dans *To the Distant Observer*, a souligné le caractère géométrique de sa construction en de nombreuses parties qui se répondent l'une à l'autre. Ce film, qui s'inspire de loin du *Faust* pour parler du mal — qu'il s'agisse du cancer ou de l'indifférence des hommes —, finit par un hymne à la vie: un jardin d'enfants et une chanson mélancolique sur le thème du *carpe diem* («mets à profit le jour présent») cher à Horace. ■

Luc Chaput

LA BEAUTÉ DU DIABLE

France/Italie, 1949, 91 minutes — **Réal.:** René Clair — **Scén.:** René Clair, Armand Salacrou, d'après le *Faust* de Goethe — **Photo:** Michel Kelber — **Mont.:** James Cuenet — **Mus.:** Roman Vlad — **Son:** Raymond Biard — **Déc.:** Léon Barsacq — **Cost.:** Mayo — **Int.:** Michel Simon (Méphistophélès/Faust vieux), Gérard Philipe (Méphistophélès/Faust jeune), Nicole Besnard (Marguerite), Simone Valère (la princesse), Carlo Ninchi (le prince), Paolo Stoppa (le procureur), Raymond Cordy (Antoine, le serviteur), Gaston Modot (le chef des Gitans) — **Prod.:** Salvo d'Angelo